

OEUVRES
COMPLÈTES
DE TACITE

I

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET
RUE DE VAUGIRARD, 9

Ä

OEUVRES

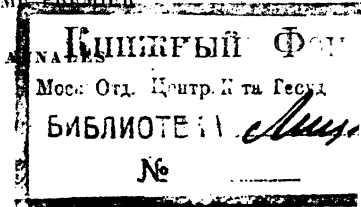
COMPLÈTES

DE TACITE

TRADUCTION NOUVELLE
 ACCOMPAGNÉE DU TEXTE
 PAR CHARLES LOUANDRE

AVEC UNE NOTICE ET UN INDEX

TOME PREMIER



PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

17, RUE DE LILLE

1845

B. 844.

Ä

AVANT-PROPOS.

Nous possédons en France un grand nombre de traductions de Tacite, et il ne faut pas s'en étonner, car les ouvrages de ce grand historien sont du petit nombre de ceux qui ne lassent jamais la patience des érudits et l'admiration des lecteurs. Mais parmi ces traductions il en est peu qui résistent à un examen attentif. Tantôt le traducteur, en cherchant l'élégance, s'est fourvoyé loin du texte; tantôt en s'enfermant dans une interprétation littérale, il a complètement perdu de vue la langue française; la plupart ont calomnié son génie en le défigurant.

En acceptant de M. Charpentier la tâche de reproduire Tacite en français pour la collection des auteurs latins qui doit faire partie de sa bibliothèque, je n'ai certes pas eu la prétention de surmonter des difficultés qui ont lassé J. J. Rousseau lui-même, et j'admire trop vivement Tacite pour ne pas sentir l'imperfection de mon travail. Quand on veut le traduire, il faut reconnaître tout d'abord qu'il est impossible de l'égaliser; on doit seulement, tout en restant forcément à distance, s'efforcer d'en approcher le plus possible, et c'est ce que j'ai essayé.

Tacite a été tant de fois étudié, qu'à l'exception de quelques rares passages, le sens est généralement fixé d'une manière satisfaisante, et l'embarras n'est pas de comprendre, mais d'exprimer ce qu'on a compris. Serrer le texte, suivre l'ordre des périodes, éviter la gêne et la contrainte, éviter surtout ce qu'on appelle bien à tort l'élégance, et cette langue de la traduction qui n'est ni latine ni française, chercher la simplicité des mots et, ce qu'on a trop souvent négligé, la justesse des équivalents dans les détails techniques, la concision et la vivacité dans les tours, respecter la physionomie de la pensée, être clair afin d'épargner au lecteur l'ennui de recourir au texte pour comprendre la traduction, tel est le

but que je me suis proposé d'atteindre, et pour lequel je n'ai épargné ni le temps ni les soins.

J'ai beaucoup profité, pour la traduction, des travaux de mes devanciers. Perrot d'Ablancourt m'a donné quelques-uns de ces mots heureux qui n'appartiennent qu'à la belle langue du *xvii^e* siècle; j'ai fait de nombreux emprunts à d'Alembert, à Rousseau, j'ai même reproduit quelques expressions de Montesquieu, de Saint-Simon, de Bossuet, expressions qui s'adaptaient parfaitement à Tacite, et qui sont jetées çà et là dans ces grands écrivains, simplement, sans intention d'imiter et par la seule inspiration du génie. On retrouvera également, surtout dans les discours, quelques périodes de Dureau de la Malle. Je dois beaucoup aussi pour la précision du sens au travail de M. Burnouf.

Sauf quelques variantes, j'ai reproduit l'excellent texte de M. Dübner. J'ai adopté, d'après ce savant critique, le caractère italique dans toutes les incidences du récit; j'ai adopté également sa ponctuation simplifiée, car il me semble que c'est commettre un véritable contre-sens que d'introduire dans la phrase latine cette multiplicité de points, de virgules et d'incises, qui règle la marche de la prose romaine d'après la marche de la prose française, et qui fait du texte un commentaire de la traduction. Je manquerais à un devoir, si je n'exprimais ici à M. Dübner, que du reste je ne connais pas personnellement, combien je suis redevable à son travail et à sa science philologique dont la supériorité est si marquée.

Pour aider à l'étude de Tacite, j'ai composé un *Index* qu'on trouvera à la suite de ses *OEuvres*, et qui rend faciles toutes les recherches.
